

TRUDEL, Marcel, *The Beginnings of New France, 1524-1663*.  
Translated by Patricia Claxon. Toronto, McClelland and  
Stewart Limited, collection « The Canadian Centenary Series »,  
no 2, 1973. 323 p. Notes, index, cartes, graphiques,  
bibliographie sélective. \$12.50.

Marie-Aimée Cliche

Volume 28, Number 1, juin 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303341ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303341ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cliche, M.-A. (1974). Review of [TRUDEL, Marcel, *The Beginnings of New France, 1524-1663*. Translated by Patricia Claxon. Toronto, McClelland and Stewart Limited, collection « The Canadian Centenary Series », no 2, 1973. 323 p. Notes, index, cartes, graphiques, bibliographie sélective. \$12.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(1), 127–129. <https://doi.org/10.7202/303341ar>

TRUDEL, Marcel, *The Beginnings of New France, 1524-1663*. Translated by Patricia Claxton. Toronto, McClelland and Stewart Limited, collection "The Canadian Centenary Series", no 2, 1973. 323 pages. Notes, index, cartes, graphiques, bibliographie sélective. \$12.50.

Ce livre s'insère dans la collection "The Canadian Centenary Series" publiée sous la direction de MM. W. L. Morton et D. G. Creighton. Dans ce volume, l'auteur a résumé le contenu de ses autres ouvrages sur la Nouvelle-France: *Les vaines tentatives*, *Le comptoir*, *La seigneurie des Cent-Associés*, *Le terrier du Saint-Laurent* et *La population du Canada en 1663*. Le lecteur déjà familiarisé avec l'œuvre de M. Trudel retrouvera bien des idées développées précédemment. Seuls les chapitres 13 à 17 consacrés à la Compagnie des Cent-Associés constituent un apport vraiment nouveau.

Monsieur Trudel présente l'histoire de la Nouvelle-France entre 1524 et 1663 comme "une longue période de désappointements successifs". Depuis les explorations de Verrazano en 1524 jusqu'à l'installation en Acadie en 1603, la France a consacré 80 années d'efforts infructueux pour découvrir un site idéal et permanent de colonisation. Après 1604, l'augmentation continue du commerce des fourrures entraîna une occupation permanente du continent nord-américain, mais même en 1627 on ne pouvait encore parler de colonie commerciale: il existait tout au plus quelques comptoirs de traite. En 1627, les autorités françaises favorisèrent une entreprise commerciale de grande envergure, la Compagnie des Cent-Associés, avec l'intention d'établir une colonie qui développerait les ressources naturelles de l'Amérique. Sous ce régime, en dépit de l'insécurité due aux guerres iroquoises et de la faiblesse de la population, la colonie enregistra deux progrès importants: l'introduction d'un système de distribution des terres et l'apparition des structures sociales transplantées de France. Malgré tout, l'auteur conclut sur une note plutôt pessimiste. La Compagnie des Cent-Associés et son intermédiaire, la Communauté des Habitants, ont échoué dans leur tentative d'établir une colonie viable (powerful). Seule l'action directe du pouvoir royal pourra faire sortir la Nouvelle-France de son état de stagnation.

Dans la préface de son volume *Les vaines tentatives* publié en 1963, M. Trudel exprimait son intention d'écrire une "histoire aussi complète et aussi

objective que possible de la Nouvelle-France” en exposant les faits “aussi minutieusement que possible”. Fidèle à son procédé, l’auteur a réalisé avec *The Beginnings of New France* une synthèse historique dans laquelle il décrit avec précision et compile abondamment. Des cartes géographiques et des tableaux d’analyse démographique enrichissent heureusement le texte. Les étudiants anglophones pourront y puiser des renseignements précieux.

Fidèle aussi à un mode d’analyse déjà énoncé, monsieur Trudel s’attache à étudier les problèmes de très près. Par exemple, il décrit dans le plus menu détail les causes immédiates et locales de l’échec de l’établissement en Nouvelle-France. Il insiste moins, par contre, sur les difficultés de la colonisation dans la métropole et se prive ainsi d’éléments d’explication fort utiles. Les obstacles rencontrés par les Cent-Associés, les attaques armées contre l’Acadie et Québec sont imputables en grande partie à la faiblesse maritime de la France et à sa politique continentale: cette métropole avait trop d’ennemis en Europe pour que ses colonies puissent se développer en paix.

A son habitude, Marcel Trudel accorde beaucoup d’importance aussi au rôle joué par des individus. Il met en vedette l’action de De Monts, Champlain, Latour, Razilly, Denys. L’Acadie n’a certes pas manqué de grands hommes, mais l’établissement n’a pas été un succès. M. Trudel décrit longuement les péripéties de la guerre civile responsable, selon lui, de cet échec. Cependant, il néglige peut-être un peu trop les causes économiques et géographiques de cette histoire mouvementée. Même en temps de paix, le monopole des fourrures était indéfendable à cause du trop grand nombre de concurrents. De plus, les richesses facilement accessibles de l’Acadie comme les pêcheries en faisaient une proie vraiment trop tentante pour la Nouvelle-Angleterre. Les difficultés de colonisation en Acadie ont une envergure beaucoup plus étendue qu’un conflit entre individus.

Monsieur Trudel utilise très souvent l’antithèse comme figure de style. Cela devient presque une méthode d’analyse historique. Il oppose les partisans de la colonisation aux entrepreneurs commerciaux; les tenants du commerce libre aux adeptes du monopole; Champlain aux Compagnies. Les périodes historiques sont également cloisonnées. L’auteur découpe une série de tableaux: la phase des vaines tentatives, celle du comptoir, de la seigneurie, etc... Cette façon de procéder présente l’avantage de faciliter la compréhension de l’histoire et de maintenir l’intérêt du lecteur. C’est aussi un vieux truc pédagogique qu’un professeur expérimenté comme M. Trudel n’ignore sûrement pas. L’inconvénient est que l’insistance sur l’opposition de situation risque de faire perdre de vue l’évolution historique et conduit à négliger parfois des nuances utiles. Par exemple, il serait peut-être bon de cesser de voir les démêlés de Champlain avec les compagnies pour montrer aussi comment il servit leurs intérêts. La période coiffée du titre de “vaines tentatives” gagnerait à être considérée comme une étape nécessaire d’adaptation à un continent neuf. Enfin, il n’était peut-être pas nécessaire de dépeindre la Nouvelle-France de 1660 sous les traits d’une

moribonde afin de mieux faire ressortir le rôle sauveur de l'intervention royale.

La compilation statistique utilisée par M. Trudel aboutit parfois à des conclusions un peu étonnantes. A la fin du chapitre 18, il déclare que la Nouvelle-France en 1663 constituait une "société essentiellement rurale". Il fonde son affirmation sur le fait que la moitié de la population commerçante possédait des terres et les cultivait, et que les deux tiers de la population totale possédaient une base économique rurale. Pourtant, M. Trudel a consacré tout un article dans la *Revue d'histoire sociale* à décrire l'instabilité des censitaires au temps des Cent-Associés; au chapitre 16 de son présent volume, il écrit que les guerres iroquoises risquaient de ruiner le commerce des fourrures et la colonie elle-même; et c'est cette colonie si étroitement dépendante de l'activité commerciale qu'il qualifie ensuite d'essentiellement rurale. Les chiffres et les pourcentages cités par l'auteur sont d'une précision remarquable, mais on peut les interpréter dans plus d'un sens.

Mais laissons aux spécialistes de l'histoire démographique le soin de creuser ce problème. Le but de M. Trudel était de résumer 150 ans d'histoire politique, économique et sociale, non de développer lui-même "des sujets de recherche pour un siècle ou deux". Tel que présenté, son ouvrage constitue une contribution de valeur à la grande collection du Centenaire.

*Dictionnaire biographique  
du Canada*

MARIE-AIMÉE CLICHE